

"L'Imaginaire est à l'Imagination
Ce que le Réel est à la Perception."
par Jean-Marie ANDRÉ



ANNE MUSSCHE
MARQUETEUSE

CIEL ROSE -
90 X 70 CM

Le Touquet. *Les parents d'Anne Mussche avaient chacun un hobby personnel. Sa mère comme sa grand-mère excellaient dans la couture. Son père avait, lui, une passion celle de construire des bateaux en bois qui vont sur l'eau. De ce mariage valenciennois des hobbies naîtra celui de leur fille Anne. En cinquième elle choisira la couture et ses collections habillèrent longtemps ses sœurs et elle même. A l'âge de vingt cinq ans elle s'orientera vers la couture du bois avec la marqueterie après avoir rencontré le père fondateur de la marqueterie contemporaine Georges Wriz. Tout l'attirait dans cet art de la marqueterie, la vue, l'odeur et le toucher des différentes essences du bois, le travail artistique et minutieux de celui-ci. Un travail artistique qui restera dans l'unicité à l'heure de la multiplicité potentielle de l'oeuvre d'art, comme ont pu le découvrir les très nombreux visiteurs du Festi-Créatif d'Hardelot 2011.*

MONTAGNES
EMBRUMÉES -
35 X 60 CM



L'ART DE LA MARQUETERIE A PIGNON SUR SIECLE.

La marqueterie est née au IV^{ème} siècle avant JC en Asie Mineure devenue Anatolie puis Turquie au gré des conquêtes des uns et des autres. Elle s'est développée dans l'Égypte des Pharaons avec l'incrustation d'ivoire et de pierres précieuses pour les meubles mais aussi pour les armes qui ont toujours été appréciées par l'homme pour la chasse ou à d'autres fins inavouables mais jugées viriles. Elle a pris son envol ensuite avec l'Empire Romain jusqu'à sa chute. Mais, comme le phœnix, la marqueterie renaîtra à chaque fois de ses cendres. En l'occurrence en Italie, en Toscane et à Florence sous le règne des Médicis au XV^{ème} siècle avec les chefs d'œuvre de la marqueterie de Giovanni di Matteo et de Benedetto, toujours exposés aux Uffizi de Florence. Après Marignan, François I^{er} rentrera en France avec les lauriers du vainqueur et une cohorte de marqueteurs et leurs secrets des demi-teintes à partir de décoctions végétales. Ce fut la Renaissance aussi avec les ébénistes et décorateurs qui les avaient accompagnés. Puis le déclin revint avec les guerres de religion. Le renouveau arrivera avec André-Charles Boulle, le grand ébéniste de Louis XIV. Avec lui la "superposition" des éléments de placage pris le pas sur leur "juxtaposition". Boulle avait eu l'idée de découper en un seul trait de scie, deux feuilles de placage, l'une claire l'autre foncée. Associées le motif foncé apparaissait sur un fond clair et vice versa. Boulle et la Manufacture des Gobelins atteignirent les sommets de la gloire. Il créera une école toujours célèbre mais pour la marqueterie ce fut de nouveau le déclin. Il faudra attendre le règne de Napoléon III

pour la voir ressortir de l'ombre puis y retourner à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle renaîtra une fois de plus de ses cendres à la fin des années 1980 avec Georges Wriz, artiste franco-italien, passé de la "marqueterie classique" pour ameublement à la "marqueterie contemporaine" avec ses véritables tableaux, figuratifs parfois, abstraits le plus souvent comme descendus du chevalet du peintre pour venir s'accrocher aux murs.

ENVOL -
25X35 CM

REGARDS LOINTAINS -
70X50 CM





AURORE BORÉALE - 120 x 90 CM



OUATE - 90 x 70 CM



NÉNUPHARS - 50 x 35 CM

DE L'ARTISANAT...

Au gré de son imaginaire, Anne Mussche trace sur une feuille de papier à dessin ce qui sera sa future marqueterie. Sur cette feuille, comme pour la mosaïque sa contemporaine ou plus tardivement le vitrail au premier siècle après JC, chacun des éléments du dessin est numéroté, étiqueté et son futur coloris choisi et précisé. Ce dessin est ensuite collé sur une feuille d'ayoust qui est un bois tendre indispensable pour la coupe. Puis vient la deuxième feuille d'ayoust qui prendra en sandwich des feuilles de placage teintées sans aller au delà de sept pour des raisons d'épaisseur. Ces feuilles de 8/10 de mm d'épaisseur proviennent des deux essences de bois le plus souvent utilisées en marqueterie: l'érable moucheté ou le sycamore qui apportera les aspects fondus si recherchés en marqueterie. Le bois a été déteinté et re-teinté dans sa masse et dans toutes les couleurs vives, claires ou sombres ainsi que les demi-teintes nécessaires à la réalisation des œuvres.

Chaque détail, personnage, végétal ou animal, chaque abstraction pure seront ensuite découpés avec une étrange machine à coudre sans aiguille mais avec une lame de scie sauteuse à déplacement vertical. Ce travail de découpe des parties et contreparties de la feuille de placage est extrêmement méticuleux car il ne doit pas y avoir de jour entre les différentes pièces. Celles-ci seront ensuite ombrées et prendront du relief après sablage avec un sable très chaud. Puis cet ensemble sera ensuite collé sur une feuille de papier Kraft avec de la colle chaude d'os et de nerf qui ne pénètre pas le bois. Le moment sera alors venu de plaquer ce "sandwich" avec une colle forte sur une planche de contreplaqué de marine de 15 mm d'épaisseur avec une presse antique qui, sous l'Inquisition, aurait fait avouer les plus taiseux. Voir Anne Mussche manipuler la dite presse vous incite au respect à la fois le plus grand et le plus distant possible! Les bords de la marqueterie sont ensuite égalisés à la scie à placage. Puis le passage d'une éponge humidifiée avec de l'eau chaude ramollira la colle d'os et de nerf et permettra de décoller le papier Kraft. Les feuilles d'ayoust ayant été abandonnées, vient alors le moment crucial du ponçage qui va permettre de jouer sur la transparence des couleurs mais la hantise des artistes avec les bois précieux de 8/10 de mm d'épaisseur est de les "percer" avec la ponceuse. Il va falloir en jouer ou replaquer. Viendra ensuite, à partir de la composition de fond plaquée sur le panneau de contreplaqué un second placage qui après avoir été poncé à des endroits bien définis en recevra un troisième et ainsi de suite dans la transparence. L'œuvre ne sera achevée qu'après vernissage par pulvérisation d'un vernis de préférence brillant et transparent.

...À L'ART DE LA MARQUETERIE CONTEMPORAINE

La marqueterie contemporaine est un Art, celui de combiner différents placages de bois teintés ou naturels en les superposant voire en les associant à des juxtapositions. Ces placages, d'épaisseur égale et lisse après ponçage du motif réalisé, sont assemblés et collés sur une surface en contreplaqué. La marqueterie permet de réaliser des tableaux allant du figuratif à l'abstraction la plus contemporaine. Ils sont là sous vos yeux maintenant, vous donnant l'impression de bouger avec la sensation de mouvement, de profondeur, de relief dans un ensemble de transparence et de couleurs sans limites nettes comme fondues aux frontières du flou. Observez *Regards lointains*, *Ouate*, *Nénuphars*, *Aurore boréale*, *Feu*, *Envol*, et vous serez convaincus. Regardez *Ciel rose* et *Montagnes embrumées* et vous entrez en résonance avec l'esprit et l'essence des fresques rupestres des grottes espagnoles d'Altamira, vieilles de 145 siècles. Certains vous diront qu'ils ont déjà vu quelque chose ressemblant à cela. Dans ce cas, insistez immédiatement pour savoir qui, quand, quoi, comment et où ? Je vous donne un indice ayant un rapport avec Dominique Vieville, l'ancien Conservateur du Musée de la Dentelle du Parc Richelieu de Calais, devenu Directeur du Musée Rodin à Paris et avec sa dernière exposition, *Rodin: 300 dessins de la maturité*.



FEU - 80 x 65 CM

Rodin avec ses dessins aquarellés *Coucher de soleil*, *L'aurore*, *La lune*, a su situer ces *Figures dans l'espace* et les mettre en forme dans l'atmosphère en leur donnant cette impression de flou, de profondeur et de relief que l'on retrouve dans les marqueteries d'Anne Bussche.

LA MUSIQUE ET L'ECRITURE

La musique qui m'est venue à l'esprit devant cet homme debout de *Rouge et Noir* est celle d'*Einstein on the Beach*, l'opéra de l'américain Philip Glass qui, lors de sa création mondiale au festival d'Avignon en 1976, a révolutionné avec le metteur en scène Robert Wilson l'opéra contemporain en plongeant l'auditoire dans une euphorie visuelle et sonore fascinante et méditative sur la science et l'atome avec son légendaire *One, two, three, four, five* que vous auriez pu revivre en mars 2012 au Corum de Montpellier. En revanche l'attaché de l'ambassade du Japon à Paris a vu dans *Rouge et Noir*

"un homme debout tourné vers l'ouest ce qui dans la religion bouddhiste annonce la résurrection". Ces visions apparemment contradictoires parlent de la même chose, de la mort et de la vie, de la vie et de la mort. Toutes les autres marqueteries en revanche m'ont ramené au souvenir d'un livre de l'italien Gianni Celati : *Quatre nouvelles sur les apparences* et plus particulièrement à la nouvelle intitulée *Les conditions de la lumière sur la via Emilia*. "Ce qui intéressait Emanuele Menini, en tant que peintre de paysages, c'était de comprendre comment on voit les choses immobiles quand elles sont touchées par la lumière (alors que) les choses apparaissent nettes et paisibles quand les vents, de temps à autre, arrivaient à se faufiler et à donner un grand coup de balai dans l'air. Mais le plus souvent elles étaient vacillantes et floues à cause d'un voile de légers miroitements qui brouillaient leurs contours et empêchaient de voir leur immobilité".

Site : www.mussche-marqueterie.fr

ROUGE ET NOIR - 120 x 80 CM

